

**Thème 3 b : La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 »****Thème 3 d'histoire : Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours****Manuel pages 222 à 253****Plan du cours****I – Le temps de la Chine dominée (1919-1949)****A) Des Chinois humiliés qui se révoltent.**

- 1) Un pays fragilisé
- 2) 1919 : un grand mouvement de mobilisation nationaliste.

**B) Une République qui reste impuissante et une Chine effacée**

- 1) Des Chine
- 2) Une Chine, à peine unie, qui bascule dans la guerre civile.

**C) Une Chine attaquée et entraînée dans la guerre**

- 1) 1931 : L'invasion japonaise
- 2) Une unité nationale de circonstance
- 3) La Chine, un des cinq grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale.

**II - Le rayonnement de la Chine maoïste (1949-1978)****A) L'alliance avec les soviétiques dans le cadre de la guerre froide.**

- 1) La fin de la guerre civile avec la victoire des communistes
- 2) la Chine devient le bras armé de l'URSS en Asie
- 3) La Chine maoïste, un modèle communiste pour les pays en voie de développement

**B) Le choix d'une voie communiste originale et son rayonnement**

- 1) La rupture avec l'URSS de Khrouchtchev.
- 2) Le modèle maoïste, un autre communisme.

**C) Le retour sur la scène internationale**

- 1) Une Chine opportuniste dans le « grand jeu » de la guerre froide
- 2) Le rayonnement limité du maoïsme

**III - Vers l'émergence d'une grande puissance complète (de 1978 à nos jours)****A) 1978, le choix de l'ouverture économique progressive**

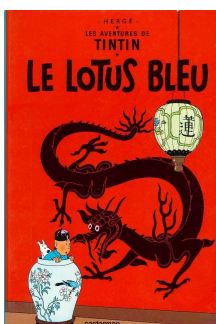
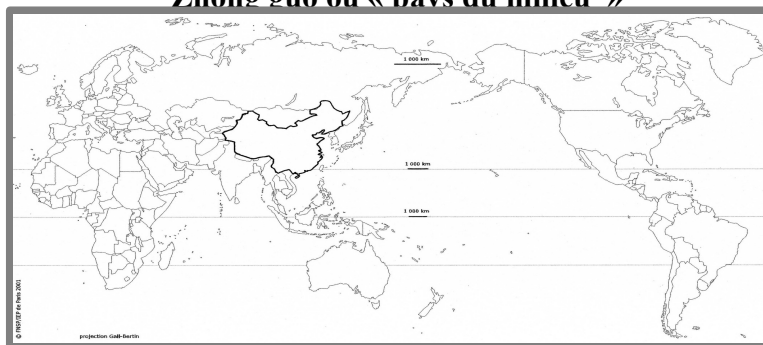
- 1) De Mao à Deng Xiaoping, une rupture...
- 2) ... dans la continuité.

**B) Une économie au service de la puissance géopolitique.**

- 1) l'ascension d'une puissance régionale.
- 2) Une puissance mondiale complète en construction

**C) Les limites à la puissance chinoise actuelle**

- 1) Un « soft power » encore limité
- 2) Une influence mondiale encore limitée

**Zhong guo ou « pays du milieu »****Deux BD à lire :**

- Hergé, « Tintin et le Lotus bleu » (1936) : pour le système des concessions et les tensions avec le Japon.

- Li Kunwu & Philippe Ôtier, « Une vie chinoise », T1 à 3 (2010)

C'est la vie de Xioa Li, né au temps du « Grand bond en avant » et adolescent actif pendant la Révolution culturelle (sujet du tome 1), soldat à la mort de Mao, puis dessinateur dans plusieurs grands quotidiens régionaux, notamment au « Yunan Ribao » (tome 2) et enfin, témoin de l'ouverture du pays voulue par Deng Xiaoping puis du décollage chinois qui en a fait déjà la seconde puissance économique mondiale.



**Travail préparatoire**

**Répondre aux questions suivantes sur une fiche (pages 224 et 225) :**

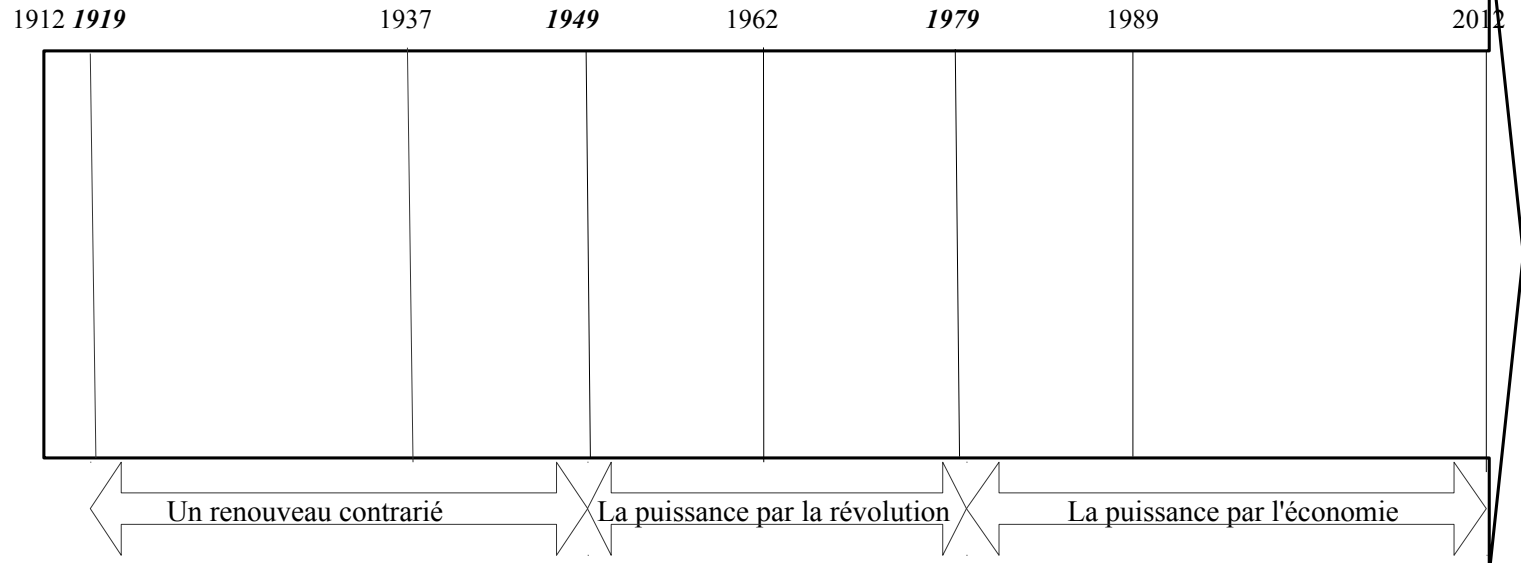
1. Qui sont les Qing ?
2. Qu'est-ce que le peuple Han ?
3. Présentez l'idéologie officielle de l'empire chinois.
4. Présenter l'évolution de la situation politique et économique de la Chine entre 1850 et 1914.
5. Qui est Sun Yat-Tsen ? Qu'est-ce que le Guomindang ?
6. Répondre à la question 1 et à la question 4 **page 229**.
7. Questions **poly 1 (pour la rentrée 2013)**

Les Européens sont admis à s'établir et à faire le commerce dans une trentaine de « ports ouverts ». [...] Dans quelques-uns des ports ouverts, des parcelles de territoire chinois, connus sous le nom de « concessions » ou « settlements », peuplées en majeure partie par des Chinois, sont soumises, avec quelques restrictions, à l'administration des étrangers [...]. La personne des étrangers est considérée par une fiction juridique comme n'étant pas en Chine, tout en y étant. L'étranger emporte partout sa patrie à la semelle de ses souliers.

Paul Claudel<sup>1</sup>, *Sous le signe du dragon*, 1909.

1. Diplomate et écrivain, Paul Claudel a été consul en Chine de 1894 à 1909.

**Frise chronologique à compléter :**



**Placez sur la frise les événements suivants (page 223 et page 248) :**

Date	Événement à placer	Date	Événement à placer
	La fondation de la République chinoise		La Chine devient la 2 <sup>nd</sup> e puissance économique mondiale.
	Début de la Guerre froide		Dates du « Grand bond en avant »
	Mort de Joseph Staline		Dates de la « Révolution culturelle »
	Rétrocession de Hong-Kong à la RPC		Rupture Sino-soviétique
	La fondation de la République populaire de Chine		Invasion de la Chine par la Japon
	Le mouvement du « 4 mai 1919 »		Nomination de Deng Xiaoping comme secrétaire du PCC.
	Décès de Mao.		Naissance du PCC.
	Massacres de la place Tian'anmen		Entrée de la Chine à L'OMC
	Mise en place de l'« économie socialiste de marché »		Entrée de la RPC à l'ONU

**Une revue à feuilleter :** Le Monde Histoire – « Chine , De la révolution à la naissance d'un géant » par Erik Izraelewicz, octobre 2012.

**En 1949, Mao instaure la République populaire et fait du pays le plus peuplé de la planète une dictature communiste sans l'aligner sur Moscou.** A sa mort, en 1976, la Chine est exsangue. Son successeur, Deng, sans faire perdre une once de pouvoir au Parti communiste, va peu à peu libéraliser l'économie et l'ouvrir vers l'Occident. Trente ans après ce virage, la Chine est la deuxième puissance mondiale, mais toujours pas une démocratie.



**Poly 1 : la longue guerre chinoise.****Document 1 : la Chine en guerre (1931 à 1945)****Document 2 : La longue marche**, de Sun Shuyun (éditions JC Lattès) par Rémi Kauffer.

**LE FIGARO** MAGAZINE, samedi 23 septembre 2006

« La Longue Marche d'un an (octobre 1934-octobre 1935) et de 10 000 kilomètres des communistes chinois, du sud au nord de leur immense pays, reste l'épisode fondateur du mythe maoïste. Cette page d'Histoire, Sun Shuyun, jeune productrice et réalisatrice de documentaires qui partage sa vie entre Londres et Pékin, a décidé de la revisiter. Quelle surprise en se rendant sur les lieux pour y rencontrer les derniers rescapés : rien ne correspondait à la légende ; tout, au contraire, la démentait ! L'Armée rouge chinoise en symbiose avec les paysans ?

Enrôlés de force, les malheureux désertaient à la moindre occasion. Le peuple nourrissant de bon cœur les héros communistes ? Pour subsister, tout était bon : pillage des villes comme prise d'otages contre rançon. Les combats glorieux de la Xiang ou du pont de Luding ? Débandade dans le premier cas, escarmouche sans gravité dans le second. L'omniscience de Mao Zedong ? Le futur « Grand Timonier » louvoyait au fil des événements, sans autre ligne directrice que l'obsession de discréditer ses rivaux. [...] »

**Question** : Présentez les causes et le résultat de la Grande Marche.

**Autres questions dont les réponses doivent être mises en en fiches (pour la rentrée 2013) :**

- En quoi la voie communiste maoïste se distingue-t-elle de la voie communiste soviétique ?
- Présentez le « Grand Bond en avant » (dates – objectifs – moyens – résultats).
- Présentez la « Révolution culturelle » (dates – objectifs – moyens – résultats).
- Pourquoi la Chine communiste perdure-t-elle alors que l'Union soviétique a disparu ?

**- Ne tardez pas à les travailler ! -**

**Poly 2 : 1950 : 2,5 millions de morts en Corée**Pour compléter le dossier **pages 232 et 233**

« je ne suis pas comme Hitler, je saurai toujours m'arrêter à temps », avait dit **Staline** à Eden en 1941. Jusqu'au 25 juin 1950 il avait tenu parole : de l'Iran à Berlin, les épreuves de force n'avaient certes pas manqué, mais il avait toujours fini par reculer devant la résolution américaine. Pourquoi alors avoir laissé **Kim Il-sung** lancer la quasi-totalité de ses troupes, en ce premier dimanche d'été, à l'assaut de la Corée du Sud ?

Les explications ne manquent pas : le 12 janvier précédent, le secrétaire d'Etat Dean Acheson avait publiquement exclu le pays du *Matin Calme* du "périmètre défensif" des Etats-Unis. Truman avait retiré ses forces de Corée du Sud, où elles avaient reçu en 1945 la reddition japonaise, suivant ainsi l'exemple des Soviétiques qui en avaient fait autant au Nord. Il avait largement démobilisé son armée, comptant sur sa considérable avance en matière nucléaire pour "contenir" les "Rouges". Il avait laissé sans réagir l'immense Chine tomber en 1949 aux mains des communistes. Comment imaginer qu'il allait envoyer des boys se faire tuer pour un petit bout de péninsule ? A quoi s'ajoutait que le Sud connaissait de sérieuses difficultés économiques et sociales, et que le grave échec électoral récemment subi par son président, Syngman Rhee, alias le "Vieillard terrible", n'empêchait pas ce dernier de proclamer son intention de venir libérer du communisme ses frères du Nord.

Kim, qui me donnera une interview, vingt-cinq ans plus tard, alors qu'il était l'objet d'un culte de la personnalité sans précédent et qu'il avait institué son étrange fils en héritier présomptif, n'avait, à l'époque, que 34 ans. Dès mars 1949, il avait parlé d'envahir le Sud à Staline, qui, après l'avoir d'abord découragé, lui avait donné le feu vert en avril 1950. Ils ignoraient l'un et l'autre que le Conseil national de sécurité des Etats-Unis avait décidé au même moment de reconstituer dans les meilleurs délais un corps de bataille digne de ce nom, quitte à faire passer le budget militaire de 13 milliards de dollars à 50. Le Kremlin s'attendait apparemment si peu à l'intervention américaine que son représentant au Conseil de sécurité, qui aurait pu y mettre son veto, n'assista pas à la séance convoquée pour discuter de la situation. Il faut dire qu'il boycottait ses travaux depuis des mois pour protester contre le refus des Occidentaux de transférer à Mao le siège permanent que continuait d'occuper au Conseil le délégué de Tchang Kaï-chek, désormais réfugié à Taïwan. Des historiens "révisionnistes" chinois ont cependant émis en 1977 l'hypothèse que le petit père des peuples savait ce qu'il faisait et cherchait en réalité à engluer les Américains dans une guerre locale, histoire d'avoir les mains libres en Asie. Pas en Asie, en Europe, avaient estimé de leur côté, dès 1951, certains experts de la CIA.

**MACARTHUR LIMOGÉ**

Truman ne perdit pas de temps pour inviter Douglas MacArthur, le vainqueur de la guerre du Pacifique, devenu son proconsul au Japon, à venir en aide aux troupes sudistes qui refluait en désordre. La force des Nations unies, dont il exercera le commandement, comprendra des soldats de quinze nationalités, dont un bataillon français. Dès le 15 septembre 1950, elle prend dans une nasse, en débarquant à Inchon, sur la mer Jaune, le gros de l'armée adverse, qui avait occupé, à la seule exception d'une tête de pont à Pusan, en face du Japon, la quasi-totalité du Sud. Cet exploit lui permettra de franchir à son tour la ligne de démarcation entre les deux Corées, sur le 38e parallèle, et de remonter jusqu'aux abords de la frontière chinoise. Mais il provoquera ainsi l'intervention de 300 000 "volontaires" maoïstes, et la retraite précipitée, par un froid polaire, des casques bleus...

Pour reprendre la situation en mains, MacArthur n'hésite pas à en appeler à l'opinion, qui voit en lui un héros, et à préconiser publiquement, entre autres, l'emploi "de trente à cinquante bombes atomiques sur les bases aériennes et les autres points stratégiques de Mandchourie", histoire de convaincre le Grand Timonier de rappeler ses hommes. Que s'est-il dit et passé à ce moment-là entre Staline, Mao et Kim ? Les interprétations divergent considérablement. Il n'était pas question, en tout cas pour Truman, de suivre le proconsul dans ce qui aurait été, selon la formule du général Bradley, reprise ces jours-ci par John Kerry, "la mauvaise guerre au mauvais endroit et au mauvais moment", et il n'hésita pas, le 11 avril 1951, à le limoger. La tension finira par retomber, les combats par se stabiliser autour du 38e parallèle, et Moscou par saisir au vol une proposition d'un sénateur américain visant à engager le 25 juin, pour le premier anniversaire de la guerre, des pourparlers d'armistice sur la base d'un retour au statu quo ante. Mais la négociation butera vite sur la question des nombreux prisonniers nordistes qui refusaient de retourner chez eux. L'une des premières décisions des successeurs de Staline, après sa mort le 5 mars 1953, sera de céder sur ce point, ce qui permettra la conclusion, le 27 juillet de la même année, d'un armistice qui est encore en vigueur à cette heure.

Avec ses deux millions et demi de morts, civils et militaires, la guerre de Corée aura été la plus meurtrière de la guerre prétendument froide. Tout cela pour un coup qu'on serait tenté de considérer comme nul si elle n'avait pas été directement à l'origine du réarmement de l'Allemagne, Truman, Adenauer et Churchill redoutant que la République dite démocratique allemande ne succombe à la tentation de rééditer, en envahissant la République fédérale, le contestable exploit de sa sœur nord-coréenne. »

André Fontaine, *Le Monde*, Octobre 2004Journaliste et auteur d'une *Histoire de la guerre froide* 1945-1967 (Tomes I et II), 1965 et 1967, Points Seuil histoire et d'une *Histoire de la Détente, 1962-1981*, Points Seuil histoire.**Questions pour bien cerner cet article :**

- 1) *Comment expliquer l'invasion de la Corée du Sud par le Nord ?*
- 2) *En quoi est-ce un conflit de la guerre froide ?*
- 3) *Quel a été l'impact de la mort de Staline sur ce conflit ?*
- 4) *Quelles conséquences en Europe ?*

**Poly 3 : Le défi chinois**

« [...] il est utile, urgent, de lire le livre d'Erik Izraelewicz *Quand la Chine change le monde* (Grasset), pour saisir ce qui rend si singulière l'entrée de la Chine dans le commerce mondial [date de l'adhésion à l'OMC :.....].

Dire, tout d'abord, que les uns gagnent et les autres perdent est un doux **euphémisme**. Compte tenu de la taille de la Chine, il vaut mieux dire : les uns vont être ruinés, les autres fabuleusement riches.

Toute l'énergie intellectuelle des analystes consiste ainsi à faire l'inventaire et le deuil des secteurs où la Chine sera exportatrice : textile, jouets, téléviseurs, en passant par des produits inattendus dont Izraelewicz donne aussi la liste baroque : les truffes du Périgord, le granit de Bretagne... Et à se rassurer en donnant la liste symétrique des produits qu'elle devrait importer : semi-conducteurs, centrales nucléaires, avions de ligne, sacs de luxe, hypermarchés, boissons gazeuses, jusqu'au jour évidemment où elle décidera de les fabriquer à son tour.

Fixer ainsi la liste des secteurs menacés ou dopés par la présence chinoise est certainement la priorité du moment. Les véritables défis que la Chine lancera au monde au cours du XXI<sup>e</sup> siècle sont pourtant d'une autre nature, et se jouent aux marges des théories traditionnelles du commerce mondial.

La grande question que pose la Chine au reste du monde tient d'abord à ce qu'Erik Izraelewicz appelle sa "*gloutonnerie*" de matières premières. Qu'un milliard de Chinois montent un milliard de bicyclettes est sans conséquences majeures pour les autres cyclistes. Qu'ils décident de conduire un milliard de voitures, et il en résulte un séisme en matière de pétrole.

Déjà, les Chinois achètent 5 millions de barils par jour, soit le quart de la consommation américaine. En 2007, ce pourrait être la moitié du chiffre américain. En 2030 ce pourrait être autant. Si chaque Chinois devait consommer autant de pétrole que chaque Américain, cela saturerait à soi seul la totalité de la production mondiale.

**FAÇONNER LES NORMES**

Les besoins chinois ne se limitent pas au pétrole. La Chine consomme d'ores et déjà deux fois plus d'acier que les Etats-Unis, malgré une économie nominale dix fois moins importante. Le fer, le platine, le zinc, le cuivre connaissent tous une explosion de leurs cours pour les mêmes raisons.

Les besoins alimentaires de la Chine laissent également présager une hausse spectaculaire de la demande de céréales. Le fait qu'aucun repas chinois digne de ce nom ne se conçoive qu'au soja est par ailleurs en train de faire la fortune du Brésil. Les steak-bars pékinois font, quant à eux, croître le prix du bœuf, faisant aussi le bonheur de l'Argentine.

A l'inverse, la tragédie du café et du cacao tient au fait qu'à ce jour les Chinois n'en consomment pas.

L'influence décisive de la Chine ne va pas se limiter aux matières premières. Elle va également devenir essentielle dans un autre domaine, situé à l'autre extrême de l'arc que parcourent les économies : celui des biens immatériels, à travers ce qu'Izraelewicz appelle "*la guerre des standards*".

Par les choix qu'elle va faire dans les toutes prochaines années en matière informatique, d'OGM ou énergétique, la Chine va façonner les normes.

En matière d'OGM tout d'abord. Les Européens n'étaient pas loin d'avoir découragé la recherche en ce domaine, tant leurs consommateurs y sont réticents. La Chine pense tout autrement. Les Chinois avaient aisément adopté le maïs, venu d'Amérique dès le XVI<sup>e</sup> siècle, en remplacement du millet. Ils ne semblent pas avoir de scrupules à acheter aujourd'hui du maïs américain génétiquement modifié.

La Chine se flatte déjà de ses réussites dans la découverte du génome du riz. Elle investit dans le coton génétiquement modifié et a fait la joie de l'entreprise Monsanto en ouvrant ses portes au soja (encore lui) génétiquement modifié.

Les conséquences de telles décisions sont considérables. Pour le meilleur ou pour le pire, elles solvabilisent une recherche qui, sinon, n'aurait pas vu le jour.

**60 MILLIONS DE PIANISTES**

De manière plus écologiquement correcte, la Chine est également très intéressée par les recherches sur l'hydrogène, lequel pourrait offrir un substitut au pétrole. Elle pourrait ainsi signer plus tôt que prévu le déclin du complexe industriel bâti autour du moteur à explosion.

Dans le domaine informatique, Microsoft a sans doute perdu une bataille décisive le jour où Pékin a choisi Linux, le logiciel libre, plutôt que Windows pour équiper ses ordinateurs. La version Asianux, que la compagnie Redflag Software ("logiciel drapeau rouge") est en train de développer, pourrait se révéler un péril bien plus grave pour Microsoft que les admonestations des responsables américains ou européens de la politique de la concurrence.

Au-delà du poids qu'auront ces décisions sur les axes de la recherche mondiale dans les prochaines années, le fait majeur du XXI<sup>e</sup> siècle pourrait tenir beaucoup plus simplement au fait que la Chine va produire elle-même un nombre considérable de chercheurs.

La production d'idées nouvelles, d'œuvres de l'esprit, est une activité qui est par essence immédiatement internationale. Peu importe la nationalité de celui qui trouvera le vaccin contre le sida : il produira pour tous un bien planétaire.

Dans un domaine proche, la production artistique, la Chine compte déjà 60 millions de pianistes. Ses chances d'accoucher d'un nouveau Mozart sont à hauteur de ce chiffre dans l'absolu, pas à proportion du pourcentage de pianistes dans la population totale.

Si chaque chercheur a une chance égale de trouver une idée majeure dans sa vie, alors les idées nouvelles seront majoritairement chinoises, et indiennes, à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle.

On n'en est évidemment pas là. La Chine reste un pays où la moitié de la population vit avec moins de 2 euros par jour, et son PIB n'excède pas celui de la France. Nombre d'obstacles restent à franchir, dont le plus important sera sans doute de gérer l'explosion

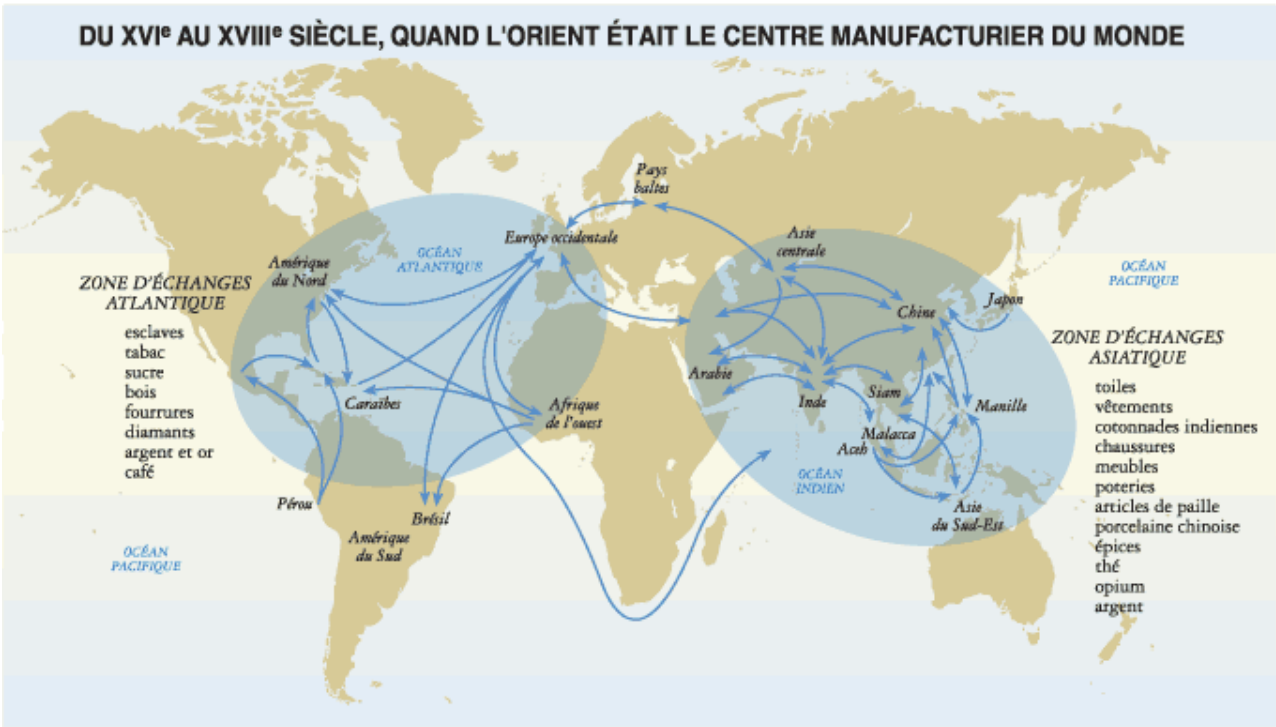
d'inégalités que la croissance chinoise est en train de produire. [...]

Daniel Cohen pour **Le Monde**, 9 février 2005

**Questions :**

- 1) *Quelle est la place de la Chine dans l'économie mondiale ?*
- 2) *Quelles sont les craintes relatives à un tel essor ?*

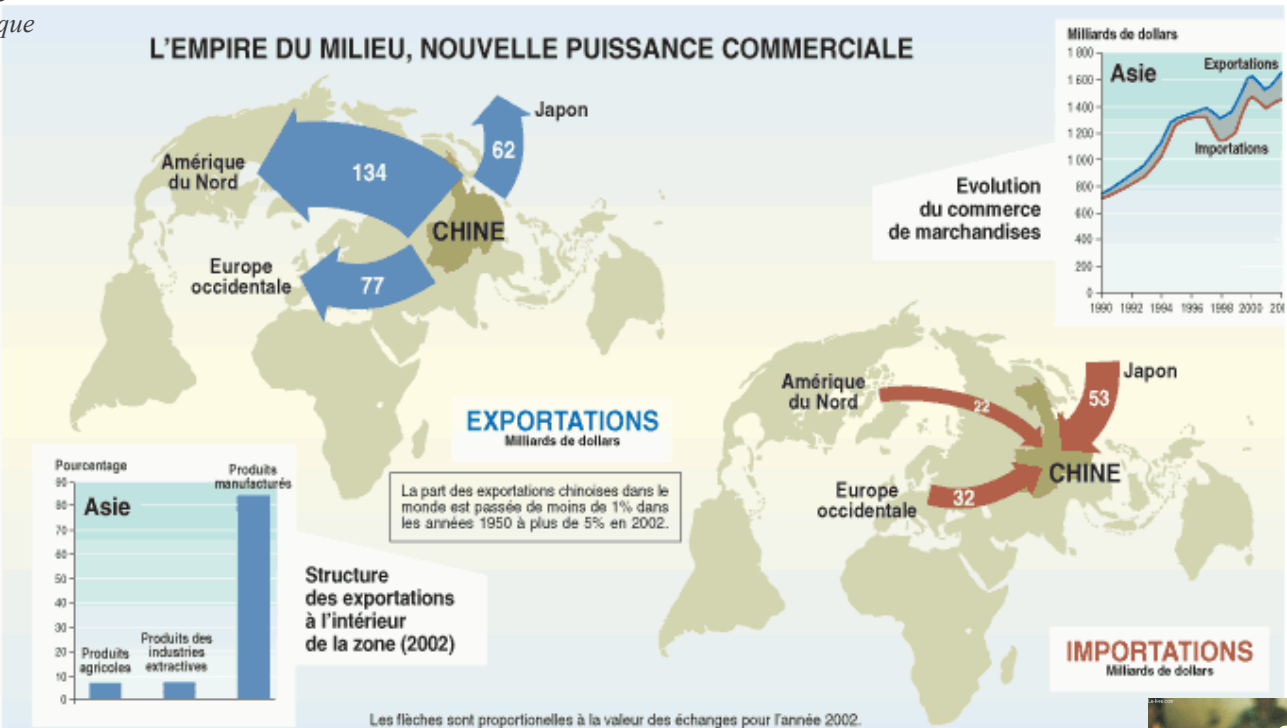
**Poly 4 : L'Empire du Milieu, nouvelle puissance commerciale ?**



par **Philippe Rekacewicz**,  
Novembre 2004,  
*Le Monde diplomatique*

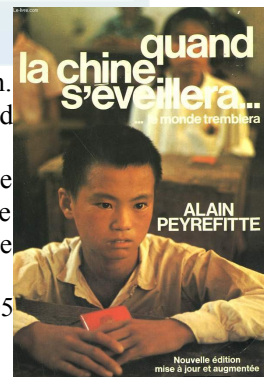
**Questions :**

- *Quel est le message de cette confrontation de deux cartes historiques ?*
- *Qu'en retenir ?*



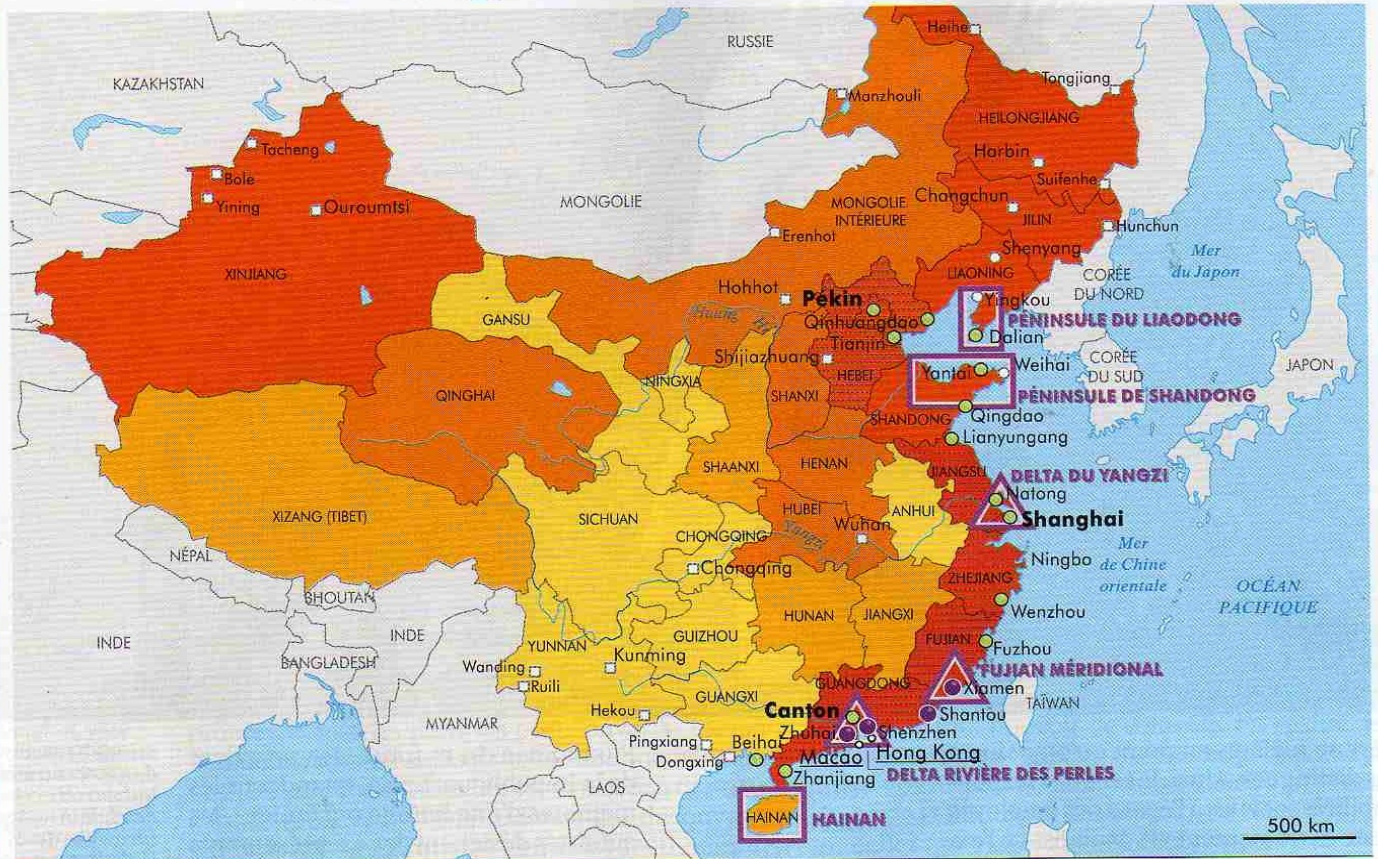
«Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera.» Cette affirmation prophétique est attribuée à Napoléon. L'empereur l'aurait prononcée en 1816, après avoir lu *La relation du voyage en Chine et en Tartarie* de Lord Macartney, premier ambassadeur du roi d'Angleterre en Chine, ou à une autre occasion à Sainte-Hélène. En 1973, **Alain Peyrefitte**, homme politique et écrivain français, en a fait le titre d'un livre. Son analyse pourrait se résumer ainsi: vu leur nombre, quand les Chinois auront atteint une culture et une technologie suffisantes, ils pourront s'imposer au reste du monde. Et dès 1996 déjà, Alain Peyrefitte écrivait: «La Chine s'est éveillée». Que n'écrirait-il pas aujourd'hui, alors que fusent de tous côtés des mises en garde. [...]

« L'éveil de la Chine », *L'Express* (de Toronto) par Gabriel Racle, – décembre 2005



**Poly 5 : vers la mise en place de « l'économie socialiste de marché »**

## Le grand décollage



PIB par habitants (en dollars), en 2005



L'ouverture économique

● 1979 : zones économiques spéciales

○ 1984 : villes côtières ouvertes

△ 1985 : deltas ouverts

□ 1988 : péninsules ouvertes et zone économique de Hainan

○ 1988 : villes ouvertes du golfe de Bohai

□ 1992 : capitales provinciales et villes frontalières ouvertes

▭ principales régions de croissance

Macao villes sous régime administratif spécial

*Deng Xiaoping, à la tête de la Chine à partir de 1978, lance la réforme économique du pays, ouvrant celui-ci aux échanges internationaux et introduisant des mécanismes de marché. Des zones économiques spéciales sont créées sur la côte en 1979 : elles offrent des conditions avantageuses aux entreprises étrangères (impôts, droits de douane). D'autres régions littorales sont à leur tour concernées, puis des capitales provinciales à l'intérieur du pays. Toutefois, la côte reste la zone riche et dynamique, face à l'intérieur, délaissé par les investissements étrangers.*

**Poly 6 : La tragédie du Grand Bond en avant (1958-1962)****L'Histoire**, n° 300, *La Chine rouge*, juillet 2005 (à consulter au CDI).Entretien avec **Jean-Luc Domenach**, sinologue et politologue français :

**Jean-Luc Domenach** : [...] En 1956-1957, dans les campagnes, le marasme est total ; les villes souffrent quant à elles des effets du modèle stalinien (une industrialisation peu adaptée à la situation chinoise) ; tandis que, sur le plan politique, un vrai malaise s'exprime au sommet du parti. Comme dans beaucoup de régimes communistes, quand la situation est difficile, on propose une nouvelle avancée révolutionnaire : c'est ce que fait Mao Zedong. A partir de l'automne 1957, il charge ses hommes de main et ses collaborateurs immédiats de lancer dans un certain nombre de provinces une mobilisation destinée à faire tache d'huile : c'est **le Grand Bond en avant**, qui est imposé à l'ensemble du pays en mai 1958.



**Il s'agit d'abord d'un mouvement productiviste sans précédent.** Le pouvoir pose des objectifs économiques rapidement hors de portée : la production céréalière doit augmenter de 10 %, puis le mot d'ordre est de la doubler ; le slogan devient finalement qu'en cinq ans la Chine rejoigne l'Angleterre et en dix ans les États-Unis ! C'est l'époque où l'on construit des automobiles en bois, où des petites aciéries sont implantées dans les collines - en dépit de tout bon sens -, où les paysans doivent dormir dans les champs pour travailler davantage...

Les coopératives sont remplacées par des communes populaires, une forme plus poussée de **collectivisation** sur une échelle beaucoup plus large. Celles-ci constituent un instrument de militarisation de la production, puisque aussi bien la Chine est en guerre contre la nature. La population chinoise est manœuvrée comme une immense armée de travailleurs, hommes, femmes et enfants confondus.

**L'Histoire** : *Quel est le bilan du Grand Bond en avant ?*

**J.-L. D.** : C'est une catastrophe à la mesure de l'ambition du projet et de l'épuisement de la population. Dès 1958 commence une immense famine<sup>1</sup>.

Le Grand Bond en avant a été une entreprise absurde de bout en bout. L'industrialisation des campagnes a conduit à des gaspillages énormes, notamment en matières premières. Seule une partie infime de l'acier produit dans les campagnes était utilisable, tant sa qualité était médiocre. Et la surproduction entraînait des embouteillages dans les transports : au confluent entre les deux grands axes ferroviaires nord-sud et est-ouest, il fallait un mois et demi pour que les trains passent ; les céréales pourrissaient sur place...

Le pire pour les paysans est que là où les productions n'augmentaient que de 4 à 5 % - ce qui n'était déjà pas si mal -, on annonçait des croissances de 100 %, voire 150 %. Or les achats forcés de produits agricoles par l'État étaient fixés en fonction des productions déclarées : la tragédie était dès lors programmée dans de nombreux villages. Résultat : dès le courant de 1958, la disette s'étend, et parfois la famine. Des maladies comme l'hydropisie apparaissent, des épidémies se répandent. A tout cela s'ajoutent des inondations dans le Sud et une sécheresse épouvantable dans le Nord. Si bien que, jusqu'en 1962, la Chine se débat dans une misère effroyable. Le cannibalisme et l'anthropophagie réapparaissent. [...].

**L'Histoire** : *Comment sort-on d'une telle catastrophe ?*

**J.-L. D.** : D'abord en attendant que le temps passe. En clair, la production céréalière diminue d'environ 20 %. La crise dans l'industrie est également très grave, d'autant que les Soviétiques, exaspérés par les critiques chinoises, retirent leur aide. La rupture avec l'URSS est définitive en 1960.

En 1961-1962, le pouvoir est obligé de faire à nouveau une place au marché privé, et d'autoriser les paysans à cultiver un lopin de terre, tandis que le commerce rural est relancé. Les cadres communistes les plus gauchistes sont écartés.

Après avoir tardé à comprendre ce qui se passait (alors que des informations filtraient de partout, c'est un point que confirment les sources récentes), tous les dirigeants, en particulier Liu Shaoqi et Zhou Enlai, font une autocritique publique. Celle de Mao est incomplète et contrainte... De son côté, Deng Xiaoping, le secrétaire général du parti, mène désormais une activité plus que pragmatique, presque cynique : tout est bon pour relever l'économie. Sans s'opposer, il prend ses distances avec l'approche à la fois tyrannique et idéologique du patron.

[...]

<sup>1</sup> En quatre ans (entre 1958 et 1962), près de 45 millions de personnes sont mortes de faim et d'exactions.



**Poly 7 : L'ère de la révolution culturelle (1966-1976)****L'Histoire**, n° 300, *La Chine rouge*, juillet 2005 (à consulter au CDI).Entretien avec **Jean-Luc Domenach**, sinologue et politologue français :

**J.-L. D. : Qu'est-ce qui décide Mao à déclencher la Révolution culturelle ?** La question n'est pas tranchée, mais les sources montrent clairement l'agacement à la fois idéologique et personnel de Mao à l'égard de l'appareil central du parti. [...]

A l'automne 1965 commence la grande « révélation » : diverses affaires font apparaître la trahison de la mairie de Pékin, puis des principaux départements centraux du PCC. Le concept de **Révolution culturelle** est mis en avant : il faut faire une révolution à partir du secteur de la culture. Mais, en fait, il s'agit d'une révolution de palais, d'une bataille pour le pouvoir dont désormais Mao veut jouir sans partage, et dont d'autres convoitent de plus en plus la succession.

**L'Histoire** : *Mais la Révolution culturelle, c'est aussi une incroyable mobilisation de la population...*

**J.-L. D. :** Cette mobilisation est l'instrument de l'offensive. Durant l'été 1966, les écoliers et étudiants deviennent les **Gardes rouges**. Encadrés par l'armée, ils sont lancés à l'assaut de tous les pouvoirs établis, brûlent des livres, humilient les intellectuels. Les hommes en place sont brutalisés, sont contraints à des autocritiques, se suicident... Liu Shaoqi mourra dans un cachot en novembre 1969 ; Deng Xiaoping est exilé, son fils défenestré (il restera infirme). Des familles entières sont emprisonnées. Les grandes villes sont paralysées par les grèves et les combats de rue.

Les pouvoirs en place sont remplacés à partir de l'été 1967 par les comités révolutionnaires. Dans cette nouvelle épine dorsale du régime, l'armée joue le rôle majeur. [...]

**L'Histoire** : *Quel est le bilan humain de la Révolution culturelle ?*

**J.-L. D. :** On estime que la Révolution culturelle a causé entre 1 et 4 millions de morts. Mais on évalue à 100 millions le nombre de ceux qui ont été estropiés, martyrisés, maltraités, humiliés. Cela veut dire un Chinois sur huit, c'est-à-dire un adulte sur deux...

Et le régime a franchi la ligne blanche en s'en prenant aux familles : pendant la Révolution culturelle, beaucoup de couples ont été séparés, beaucoup d'enfants éloignés de leurs parents ; en tout, une bonne moitié de la population a été atteinte d'une façon ou d'une autre dans sa famille. Crime impardonnable dans ce vieux pays confucéen...

De 1966 jusqu'à la mort de Mao, malgré quelques campagnes productivistes, le marasme s'installe, en partie aussi car la démographie explose. Le pays est juste assez riche pour nourrir à peu près sa population et pour construire des armes. Sur le plan politique, la conséquence de la Révolution culturelle est l'effondrement de l'idéal maoïste d'une révolution continuée, sans cesse relancée : car chacun peut voir que le résultat est : plus de répression et plus de privations.

On peut, pour résumer, dire que si l'échec du Grand Bond en avant a frappé le communisme au ventre, celui de la Révolution culturelle l'a frappé à la tête. Il l'a ridiculisé et a menacé sa légitimité.

[...]

**L'Histoire** : *Peut-on conclure de tout cela que le maoïsme a constitué un des régimes les plus délirants que le XXe siècle ait produits ?*

**J.-L. D. :** Probablement, oui. Et les Chinois ont souffert abominablement. Ils ont souffert de la faim et du froid. Ils ont souffert de leurs espoirs déçus - parce qu'ils ont beaucoup espéré dans les premières années. Ils ont souffert également d'humiliation - parce que le maoïsme n'a pas été seulement un pouvoir sur les corps mais également sur les esprits.

Pourtant, il y a eu des variations chronologiques et locales. Bien des cadres locaux ont cherché à soulager les populations, des habitudes aussi se sont prises. Bien souvent, l'horreur du totalitarisme a été quelque peu étouffée par le désir commun de survivre et de s'en sortir.

**A mon avis, on ne comprend pas la violence avec laquelle cette société s'est jetée, après 1978, dans un développement brutal et inégal si on ne tient pas compte du sentiment, largement partagé, que l'on a trop longtemps souffert, qu'il faut créer l'irréversible. Au fond, l'idée d'une sorte de deuxième Grand Bond pour que les horreurs du temps de Mao ne soient plus possibles.**

*(Propos recueillis par L'Histoire.)*

**Poly 8 : Le soft-power de la Chine**

**Les Jeux olympiques d'été de 2008**, Jeux de la XXIXe Olympiade de l'ère moderne, ont eu lieu à **Pékin** et dans six autres villes chinoises du 8 août (6 août pour le football) au 24 août 2008. 11 028 athlètes provenant de 204 pays différents se sont affrontés dans 28 sports pour décrocher un total de 958 médailles.



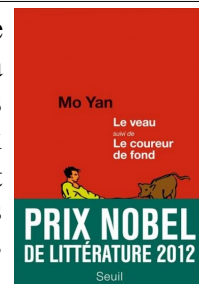
**L'Expo 2010 est une exposition universelle** qui s'est tenue à **Shanghai**, en Chine, du 1er mai 2010 au 31 octobre 2010. La ville a été choisie le 3 décembre 2002 par le Bureau international des expositions pour accueillir cette exposition. Bilan: 73 millions de visiteurs (à 95% chinois), record mondial, accompagnés d'un ballet de chefs d'Etat ou de gouvernement et de têtes couronnées.



La Chine lance samedi 16 juin 2012 un **vol spatial habité**, Shenzhou IX, pour son premier rendez-vous spatial avec une femme parmi les astronautes. Liu Yang, pilote de chasse de l'Armée populaire de libération (APL) de 33 ans, va devenir une héroïne pour plus d'un milliard de Chinois, alors qu'elle quittera la Terre avec ses deux compagnons Jing Haipeng, qui est déjà allé deux fois dans l'espace, et Liu Wang, à bord du vaisseau que doit lancer une fusée Longue Marche.



**Le Chinois Mo Yan, Prix Nobel de littérature 2012.** Cette décision des jurés de Stockholm va sans doute réjouir la Chine qui trouve, avec celui que l'on a surnommé le «Faulkner chinois», le plus célèbre et le plus prolifique de ses écrivains, une consolation à son absence totale au palmarès du plus prestigieux prix littéraire au monde. Totale si l'on se range du côté des autorités chinoises qui ont toujours refusé de reconnaître Gao Xinjian, le Prix Nobel 2000, comme un citoyen chinois au motif qu'il était naturalisé français mais surtout que ses écrits n'étaient pas politiquement corrects.



**La Grande Muraille de Chine** est le 11ème site touristique le plus visité au monde avec 10 millions en 2008.



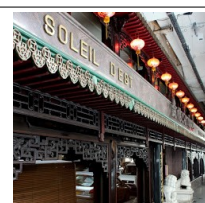
**Un nouveau cinéma chinois international ?** En 1999, Ang Lee sort *Tigre et dragon* qui remporte un succès immense en Occident. Le film est réalisé par un taiwanais mais est joué par de très grandes stars qui proviennent de tout le monde chinois : Hong Kong pour Chow Yun-fat, Chine continentale pour Zhang Ziyi, Taiwan pour Chang Chen. Dans la même veine, Zhang Yimou réalise *Hero* puis *Le Secret des poignards volants* avec un casting qui comprend la majorité des grandes stars du monde chinois connues à l'étranger.



**La Chine inaugure la plus longue ligne TGV du monde.** Jamais avare d'un symbole, le régime chinois a choisi la date du 26 décembre, jour anniversaire de la naissance de Mao, pour inaugurer la ligne de train à grande vitesse entre la capitale, Pékin, située dans le nord du pays, à Canton, grand pôle économique du sud. Courant sur 2 298 kilomètres, cette nouvelle artère est désormais la plus longue voie ferrée à grande vitesse du monde. Les rames y circuleront à 300 km/h en moyenne et relieront les deux métropoles en huit heures.



**Le Restaurant Chen Soleil d'Est.** Le longiligne et humble Fung Ching Chen, fils de garde rouge, créateur avec son épouse du parisien Soleil d'Est, tout près de Beaugrenelle (Paris), a obtenu une étoile au Michelin en 1998. Ce fut le premier grand cuisinier chinois à accéder à la célébrité mondiale – des dizaines de clients refusés aux deux services dans son modeste restaurant.



...